



Instit, c'est considéré comme un 2e salaire - 15/09/2015

Bastogne -

Si on jette un œil sur la population estudiantine de l'Henallux à Bastogne, au département pédagogique, on se dit que ce n'est pas demain la veille qu'il y aura plus d'hommes dans les écoles, comme le confirme le directeur M.

Loos.

Quelle est la parité garçons-filles dans votre école pour cette rentrée?

Nous avons surtout un public féminin, c'est évident. Pas seulement en première année, puisque nous comptons environ 20% de garçons dans toute l'école. Et, parmi ces garçons, il y a une majorité d'étudiants du Grand-Duché. Donc, les étudiants belges sont très peu nombreux.

Pourquoi une telle différence entre les étudiants grand-ducaux et belges?

La rémunération. Il n'y a pas photo entre ce que gagnent un instituteur belge et son confrère de l'autre côté de la frontière grand-ducale.

Je pense que dans le chef de beaucoup de garçons, la profession et le traitement qui va avec sont considérés comme un deuxième emploi, un deuxième salaire dans un ménage.

Au sein du couple, l'homme va chercher un métier plus rémunérateur. C'est une hypothèse que je fais ici.

Le déséquilibre hommes-femmes au sein de la profession, n'est-il pas préjudiciable pour les élèves?

Non, je ne le crois pas. Par contre, c'est vrai que s'il y avait plus d'hommes et donc plus d'équilibre, ce serait un plus pour les enfants, c'est sûr.

Que faire pour attirer plus de garçons dans le métier, à part augmenter les traitements?

Je n'en sais rien et si je connaissais la formule... Je pense toutefois qu'il faut informer très tôt les enfants sur ce métier, qui s'il est moins rémunérateur, il n'en reste pas moins riche sur le plan humain et offre une belle qualité de vie.

Cela existe-t-il donc encore les vocations chez les instituteurs?

Oui, et c'est réjouissant. J'entends des étudiants qui arrivent chez nous parce qu'ils ont décidé de

faire ce métier-là alors qu'ils étaient tout petits, encore à l'école primaire. Il ne faut pas attendre que les jeunes soient en rhéto pour les informer.

Comment la situation va-t-elle évoluer? Vers encore moins de garçons à l'école normale?

Non je ne le pense pas parce que depuis 10 à 15 ans, le phénomène reste stable. Mais c'est vrai que si les Luxembourgeois ne venaient plus chez nous parce qu'une école a ouvert chez eux, nos statistiques baisseraient un fameux coup.

Et au sein du corps professoral dans votre haute-école, quelle est la part hommes-femmes?

(Sourire). Il y a plus de dames que d'hommes. Le métier se féminise.

Des études de sociologues montrent que les métiers qui se féminisent sont ceux qui sont en cours de dévalorisation sociale.

Ph.C. (L'Avenir)